

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE
Tome XIV - Fascicule 3-4
1975

SOUS LE P'ANCHER
ORGANE DU SPELEO-CLUB DE DIJON
FONDE EN 1950

CCP n° 29559

SOMMAIRE

J.H. DELANCE, J.M. RABEISEN. - La Canuela, p. 23-45 (2ème partie, description de la cavité, conclusions) suite et fin.

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

Septembre-octobre 1977

Nouvelle série, tome 14

Fascicule 3-4

Juillet - décembre 1975

former une lame au bord effrangé évoquant étonnamment la scie utilisée autrefois par les scieurs de long. Immédiatement derrière une horse stalagmitique commence la salle du Bivouac.

b) - La galerie Vespasien et ses annexes (f. I) -- Bien moins "royale" que les précédentes cette voie part de la salle du Carrefour-basse (h_1). La galerie Vespasien est d'abord un couloir au plancher calcifié qui s'élargit en une sorte de salle où s'épanche une coulée calcitique. Une plage sableuse en occupe le fond. Quelques mètres plus loin la galerie est barrée par un entonnoir creusé dans le roc noir, arrosé par une cascetelle. A partir d'ici la galerie prend un aspect extrêmement tourmenté : un méandre en conduite forcée. Des boyaux latéraux partent dans toutes les directions de l'espace ; ceci jusqu'au point (1115, -45). Quelques jonctions ont été réalisées : avec le puits de la Fenêtre (dans la galerie montante), avec le puits Berger (à la sortie de la galerie des Scies, 1000, -43) avec un puits situé dans la galerie du 10 Août (à 20 m au-delà du point 1021, -25). La descente du puits de la Fenêtre (Noël 1968) a conduit à un réseau actif dont les relations avec la galerie Vespasien et la Salle du Bivouac restent encore à préciser. On peut dire que chaque visite de la galerie Vespasien a donné lieu à une nouvelle découverte tant sont nombreux les départs.

Le point (1145, -45) marque un embranchement :

.Vers l'Est un couloir bas et court donne dans une petite salle qui est franchie par une vire étroite. Au-delà on rencontre un méandre fossile dont les marges sont remplies d'argile. Quelques dizaines de mètres plus loin une courte escalade débouche dans une diaclase descendante (communicant par le haut avec la galerie du 10 Août) arrivant sur une plateforme au bord d'un puits arrosé. Peu après le départ de l'escalade s'ouvre dans le haut de la galerie une fenêtre (1240, -43) par laquelle on voit un puits arrosé.

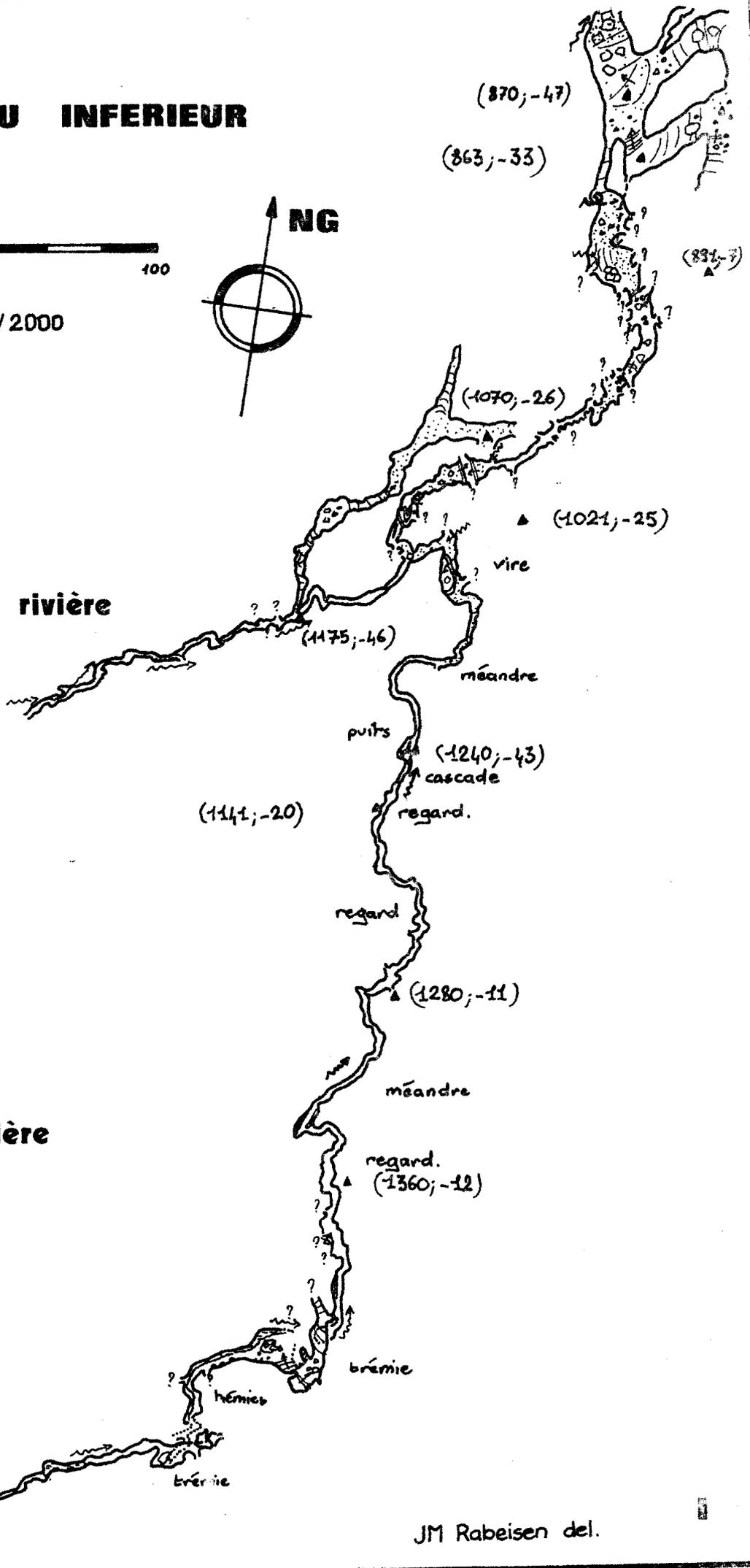
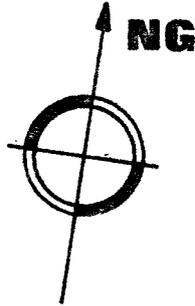
.Vers le Sud, une étroite diaclase, très travaillée par l'érosion, mène à une bifurcation. Vers le Nord un véritable toboggan de section irrégulière conduit à une petite salle. Deux petits ressauts font déboucher dans une galerie où sol argilo-sableux qui arrive dans la galerie Montante (1070, -26). Vers le Sud-Ouest, la diaclase se rétrécit à nouveau. Un bruit d'eau, très net, monte entre les blocs, 150 m plus loin l'étréitesse du conduit rend toute progression impossible.

c) - La Salle du Bivouac et ses annexes - Près du débouché de la galerie des Scies, dans la paroi Nord, s'ouvre le puits Berger (dont le fond communique avec la galerie Vespasien) en contrebas la Salle du Bivouac étale sa plage sableuse, entrecoupée de gros blocs qui descend rapidement sur un cours d'eau temporaire. Au fond

RESEAU INFERIEUR

mètres 0 100

échelle 1/2000



JM Rabeisen del.

de la salle un siphon s'amorce en période de crue ou en cas d'orage. Des traces montrent que l'eau peut monter de 5 m. Dans la partie Est de la salle s'amorcent quelques diverticules. L'un d'eux est en relation avec le puits de la Fenêtre et vraisemblablement avec le puits Berger. Au Nord-Ouest un éboulis de gros blocs permet d'accéder à la galerie Montante (avec un regard sur le puits de la fenêtre). La galerie passe à un petit canyon qui par un orifice béant avec le Balcon surplombant la salle. Plus loin (1070, -26) la galerie se dirige vers le Sud et par une courte escalade rejoint le départ de la galerie du 10 Août (1021, -25). Quarante mètres plus loin, vers le Nord-Est, la galerie s'arrête brusquement sur un à pic dominant d'une vingtaine de mètres la salle du Bivouac. Auparavant un cône sableux descend d'une large ouverture qui laisse apercevoir le fond de la galerie Montante, à côté se situe le Balcon.

4 - La galerie du 10 Août et ses annexes

a) - La Galerie du 10 Août - La Grande Galerie du 10 Août démarre au-dessus de la salle du Bivouac (1021, -25), elle présente une succession d'élargissements, où le sol est sableux et de rétrécissements, où apparait le rocher. Le plus caractéristique est le rétrécissement du "Méandre" (1141, -30). La section de la galerie est celle d'une conduite forcée (j_2) recouverte par la rivière qui coule aujourd'hui 20 m plus bas. Dans toute cette zone, le plafond de la galerie, assez élevé, est orné de "scies".

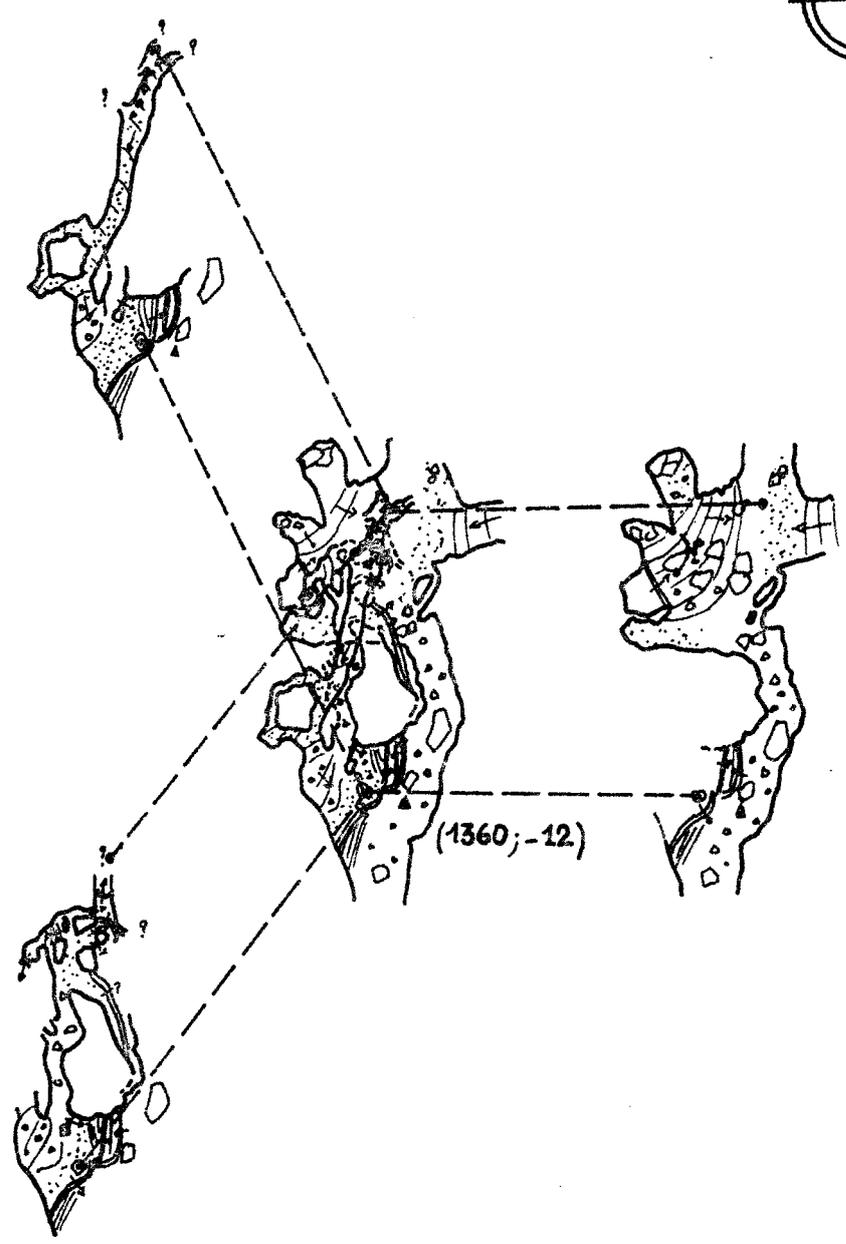
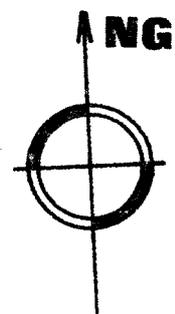
Plus loin, tandis que l'échappée sur le réseau actif se colmate et que s'estompe le bruit de l'eau s'ouvre une vaste rotonde au plancher argilo-sableux. A l'Ouest apparaît une petite diaclase bordière, à l'Est une galerie modeste se termine sur une trémie. Vers le Sud après un rétrécissement, avec un regard vers la rivière (p_1) la galerie s'élargit de nouveau (1280, -11). Elle est presque entièrement barrée par un énorme éboulis venant de la voûte Ouest qui constitue une formidable trémie (k_2). Côté Est une galerie sableuse s'élève en pente douce jusqu'à une trémie qui s'est révélée infranchissable. La galerie du 10 Août se termine vers l'Ouest, par un diverticule sableux. Au-dessus se placent des Balcons donnant dans le réseau du Coton. Enfin au Sud, s'ouvre l'Antichambre.

b) - L'Antichambre - C'est ainsi qu'a été baptisé un grand canyon de plafond élevé. Le plancher est encombré de blocs recouverts d'un "enduit" noir et de calcite en "choix-fleurs". Au niveau de (1360, -12) sur le côté Ouest, s'ouvrent deux orifices. Le premier, au pied de la paroi, donne accès à la rivière, l'autre, au sommet du canyon, va au réseau du Coton (l_2). Plus loin, le canyon est occupé par un gigantesque éboulis qui s'élève en pente forte, sur près de 40 m, jusqu'à la salle Guillaume. Le volume de cet éboulis est tel que vers son sommet il atteint

RESEAU DU COTON

mètres 0 100

échelle 1/2000



presque le plafond de l'Antichambre déterminant à ce niveau une sorte de trémie, la "tuyère", d'où souffle un violent courant d'air.

c) - La rivière - On l'atteint à partir du rétrécissement du Méandre (1141, -20) par une descente de 20 m à l'échelle. Elle circule au fond d'un méandre étroit (1 à 2 m de large). En aval l'eau passe dans des marmites, partiellement comblées, avant de chuter en cascade dans un puits déjà signalé (point 1240, -43). En amont le méandre se dirige vers le Sud en passant à l'aplomb des points P_1 et l_2 . Sur le fond le ruisseau a dégagé et modelé la roche laissant quelques blocs trop gros pour être entraînés par les eaux. Dans cette direction le méandre se rétrécit jusqu'à une trémie infranchissable. Heureusement un passage en hauteur permet de contourner l'obstacle. Plus loin la rivière coule dans une galerie basse, semée d'éboulis puis après quelques étroitures, qu'il a fallu débayer, dans un petit méandre étroit jusqu'à une petite salle où s'est arrêtée l'exploration.

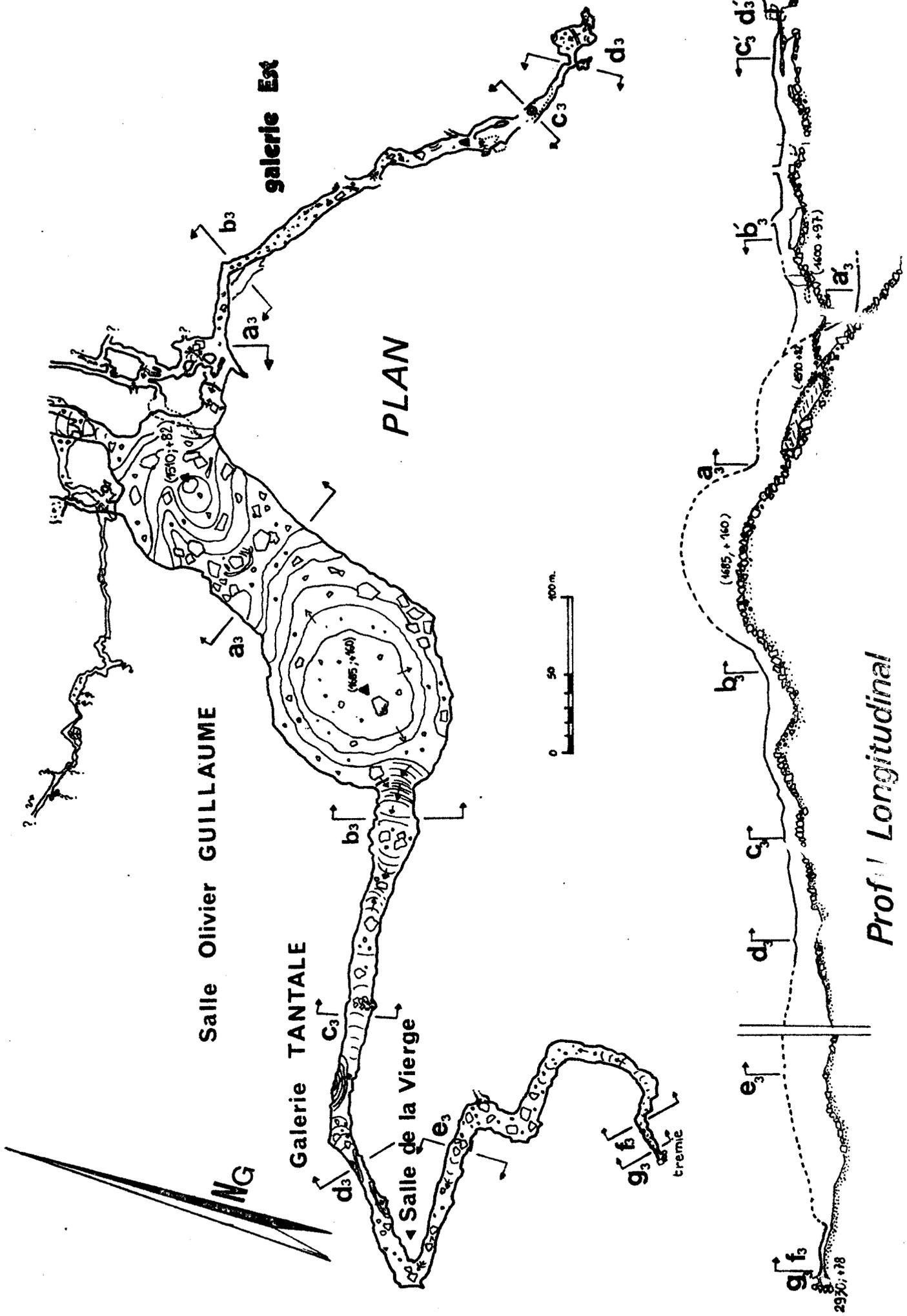
d) - Le réseau du Coton (f. J) - Au point 1360, -12), dans l'Antichambre on accède par une vire et un plan incliné à un large balcon, taillé dans la paroi du canyon, d'où partent deux conduits. Celui de gauche après s'être dédoublé monte jusqu'à une trémie. C'est une galerie de section semi-circulaire où abondent les placages de "coton". Il s'agit de Llublinite (dépôt calcitique rare) dont l'aspect et la consistance rappellent celles du Coton. On retrouve ce dépôt dans la salle du Coton et aussi dans le second puits du Gouffre Juhué. Le conduit de droite passe rapidement sous la galerie précédente puis forme un petit labyrinthe se développant au-dessus de la galerie du 10 Août avec laquelle il communique par plusieurs puits. Divers boyaux conduisent à un petit canyon limité par deux puits qui rejoignent la galerie du 10 Août.

Salle Guillaume et Galeries afférentes (f, F', K)

Le dernier ensemble de la Canuela fait suite au réseau Sud. Il en diffère profondément tant par l'ampleur et l'altitude des galeries que par leur remplissage.

1 - La Salle Guillaume -

Une fois passé la "tuyère" l'éboulis se poursuit tandis que le plafond se relève brusquement. Un petit ressaut, dû à des blocs de très grande taille, marque le début de la salle. Au delà, les parois divergent rapidement, alors que l'éboulis ne cesse de monter et le plafond de s'élever. Tous les blocs sont recouverts d'un enduit pelliculaire, noir, ce qui contribue à donner un aspect



sinistre à ce lieu. Plus avant, en direction du Sud - Sud-Ouest, une dépression est creusée dans l'éboulis (point X = 1510, + 82). Dans cette "doline" tombe du plafond une cascabelle. La monotonie de la marche ascendante dans l'éboulis est rompue par un second accident : un replat correspondant au resserrement de la salle (a₃). On aboutit enfin à une sorte de plateau (1685, + 160) d'où l'on voit les parois quasi verticales de la salle. De là on atteint l'extrémité assez rapidement par une descente très raide mais beaucoup plus courte que la montée. Le gigantisme de la Salle Guillaume pourra être apprécié par les chiffres suivants : longueur 302 m, largeur maximale, 120 m, largeur minimale 65 m, hauteur maximale au-dessus de l'éboulis estimée à 60 m. On n'a que peu de données sur l'importance de l'éboulis. Compte tenu du profil de la salle et de la taille des blocs (plusieurs sont énormes : "gros comme des maisons") on peut estimer qu'il occupe vraisemblablement près des 2/3 du volume de la Salle Guillaume.

2 - La Salle du Coton -

Dans la première partie de la Salle Guillaume au pied de la paroi de droite, s'ouvre une petite galerie de section semi-circulaire tapissée d'un épais manteau de "coton", qui se ferme par une trémie. Le franchissement de celle-ci donne accès à une salle de dimensions moyennes et haute de plafond : la salle du Coton. Côté Nord un grand éboulis de blocs et de graviers "cimentés" par une argile humide monte jusqu'au plafond. Côté Sud un système labyrinthique de galerie (non topographiées) rejoint le réseau du Coton.

3 - La Galerie Est -

Dès le début cette galerie est barrée par un puits au fond duquel partent deux galeries divergentes colmatées par des trémies. Une fois le puits franchi par une vire la progression continue. Les orifices du labyrinthe s'ouvrent dans la paroi Nord (1600, + 97). La galerie Est se poursuit sur 200 m à travers les éboulis par une succession de montagnes russes. A partir du point (1835, +107) la galerie se divise en trois branches dont deux se rejoignent peu après. Après un puits ascendant et une chatière la galerie se termine dans une salle de dimensions moyennes.

Revenons au point (1600, +97) et entrons dans le labyrinthe. C'est un ensemble de galeries d'orientation générale Nord - Sud communiquant par des boyaux Est-Ouest. Au Sud-Ouest de ce réseau un puits permet de rejoindre le plafond de la salle Guillaume. Au Nord le labyrinthe s'achève sur des petites salles que l'on atteint après saut d'une diaclase béante barrant le passage

("tracastin" dans le jargon du SCD).

4 - La Galerie des Blocs -

Elle débute à l'extrémité de la salle Guillaume par une ouverture assez large, quoique de hauteur moyenne, par où paraît s'être engouffrée une partie du grand éboulis de la salle. Aussi sur plus de 200 m la galerie n'est qu'une suite de montagnes russes parmi les blocs sous une voûte assez irrégulière (c₃). La plupart des blocs sont recouverts de l'enduit noir, déjà signalé dans la salle, certains sont tapissés d'un concrétionnement en "choux-fleurs". A partir de ce parcours accidenté mais grosso-modo rectiligne la galerie s'incurve brusquement vers le Sud tandis que sa forme change. Après un étroit passage entre la paroi et un mur stalagmitique (d₃) la galerie s'élargit pour former la salle de la Vierge. Au centre de celle-ci trône une belle stalagmite claire rappelant une statue de "Vierge à l'enfant" qui a permis de baptiser le lieu. Un puits et un balcon s'ouvrent près de l'entrée. Vers le Sud, un diverticule aboutit à une cheminée impénétrable.

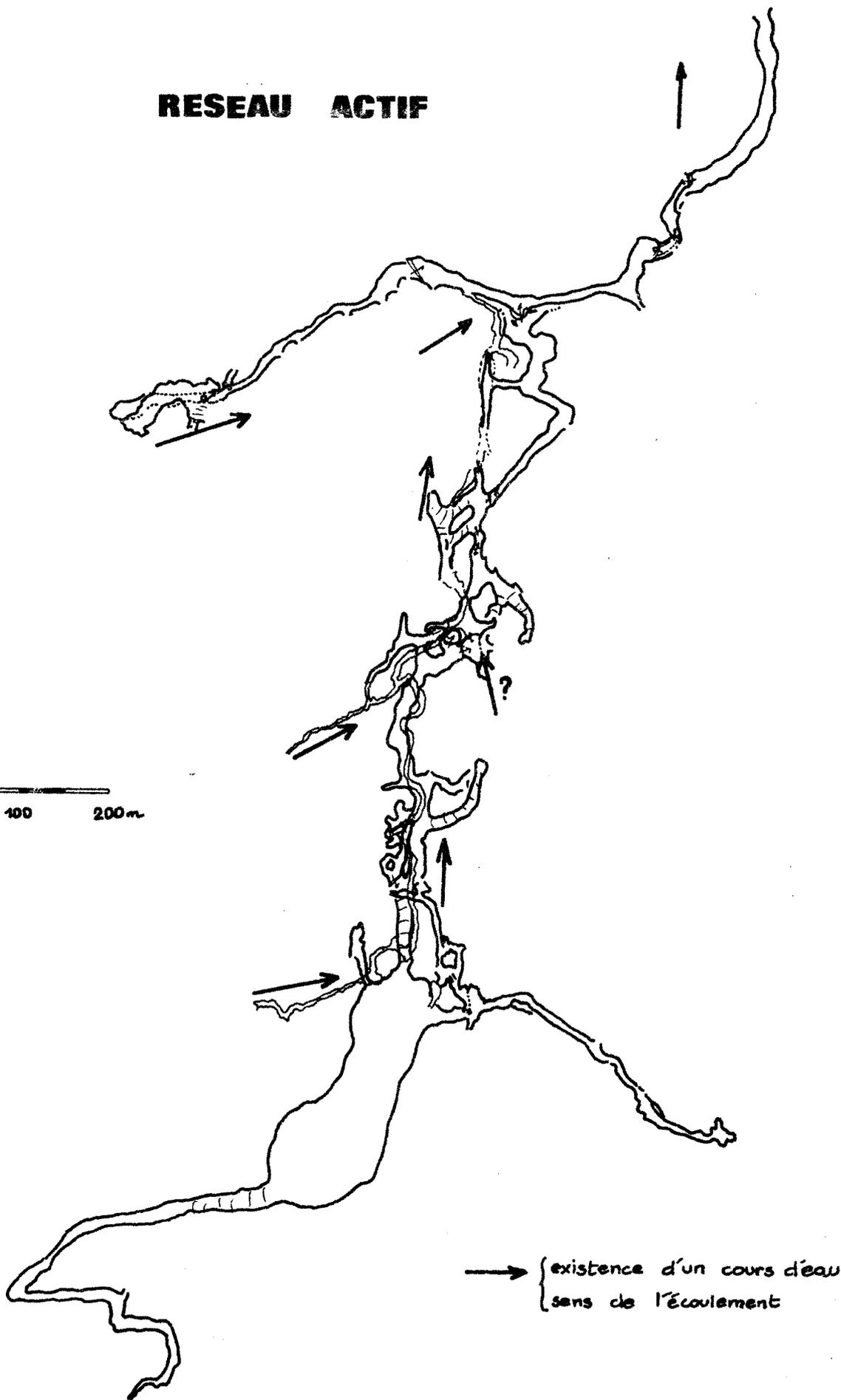
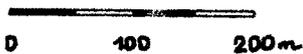
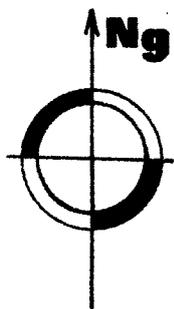
5 - La Galerie Tantale -

Après la Salle de la Vierge part un canyon relativement étroit. Au niveau d'un coude, derrière un énorme bloc, part une petite galerie de type méandre. La galerie principale tourne plusieurs fois à angle droit puis se rétrécit. Le plafond s'abaisse brusquement, la taille des blocs, jonchant le plancher, s'amenuise. Entre deux blocs une chatière apparaît d'où sort un violent courant d'air. Derrière une petite salle se trouve ménagée entre les blocs d'une trémie, qui marque le fond de la Canuela. En effet toutes les tentatives pour forcer cet obstacle (sur le chemin du Juhué ?) se sont jusqu'à maintenant, soldées par échec ; véritable supplice de Tantale pour des spéléos.

LA CANUELA DANS SON ENVIRONNEMENT

La description détaillée, galerie par galerie, de la Canuela a été conduite dans le sens de la progression de sorte que le lecteur peut éprouver quelques difficultés à avoir une vision globale de ce complexe karstique. Aussi est-il nécessaire de replacer les réseaux dans leur contexte, les uns par rapport aux autres, avant de tenter de situer la Canuela dans son environnement morphologique et géologique.

RESEAU ACTIF



Superposition des réseaux

Les coupes projetées (pl. F, G, H) font ressortir le développement des galeries en plusieurs niveaux étagés sur plus de 250 m de dénivelée. Cependant ces étages ne sont pas nettement séparés les uns des autres. Ils communiquent non seulement par des puits verticaux mais aussi par des galeries en plans inclinés et la présence d'importants chaos d'éboulis masque parfois les perspectives. Néanmoins il nous a paru possible de définir un certain nombre de niveaux superposés. Nous avons distingué 7 étages à partir du point le plus bas de la cavité en prenant comme point d'altitude 0 la base du cône d'éboulement du porche (cote - 9 sur le plan).

1 - L'aval du réseau actif (fig. L) -65 à - 84 m

Le niveau de base du système hydrologique de la Canuela est constitué par la majeure partie du réseau Nord et les circulations actives, reconnues en 1964, qui se placent entre 30 et 40 m sous le canyon Ouest. Ce premier niveau se déploie entre les cotes - 65 et - 84 suivant le pendage du flanc N de l'anticlinal de Socueva.

2 - Le réseau actif amont (fig. L) - 34 à - 40 m

Ce niveau est matérialisé par les galeries actives du réseau sud, le fond de la galerie Vespasien, le cours d'eau au fond de la salle du Carrefour Basse et la base des salles de la galerie Sud. Du fait que ces différents tronçons n'ont pu être reliés entre eux il existe encore une grande incertitude quant à la configuration de ce réseau actif amont. Y-a-t-il un seul cours d'eau ou plusieurs affluents ? Des colorations permettront de trancher ; de même elles confirmeront la relation, vraisemblable, avec le réseau actif aval.

3 - Niveau intermédiaire - 26 à - 31 m

Ce niveau est masqué essentiellement par le Canyon Ouest. Dans le réseau sud lui correspondent le fond du "Tunnel" de la Patinoire, la base de la salle du Bivouac, la salle du Carrefour Haute et la galerie Sud.

4 - Niveau de l'entrée + 2 à - 15 m

Outre le tunnel d'entrée dans sa première portion ce niveau caractérise l'altitude de la plus grande partie des grandes galeries : Boulevard, Patinoire, Balcon, galerie du 10 août, Antichambre.

5 - Premier niveau supérieur + 46 à ?

L'existence de ce niveau est en partie hypothétique, elle est basée sur la présence de la trémie au sommet de la galerie ascendante (point 1390, + 37 du plan). Il est tentant de lui rattacher des départs de conduits apparaissant dans les plafonds des grandes galeries et surtout des salles (Bivouac, Carrefour...).

6 - Second niveau supérieur + 80 à + 90 m

Il est matérialisé par le réseau du Coton et la majeure partie de la Galerie Tantale.

7 - Troisième niveau supérieur + 105 à + 115 m

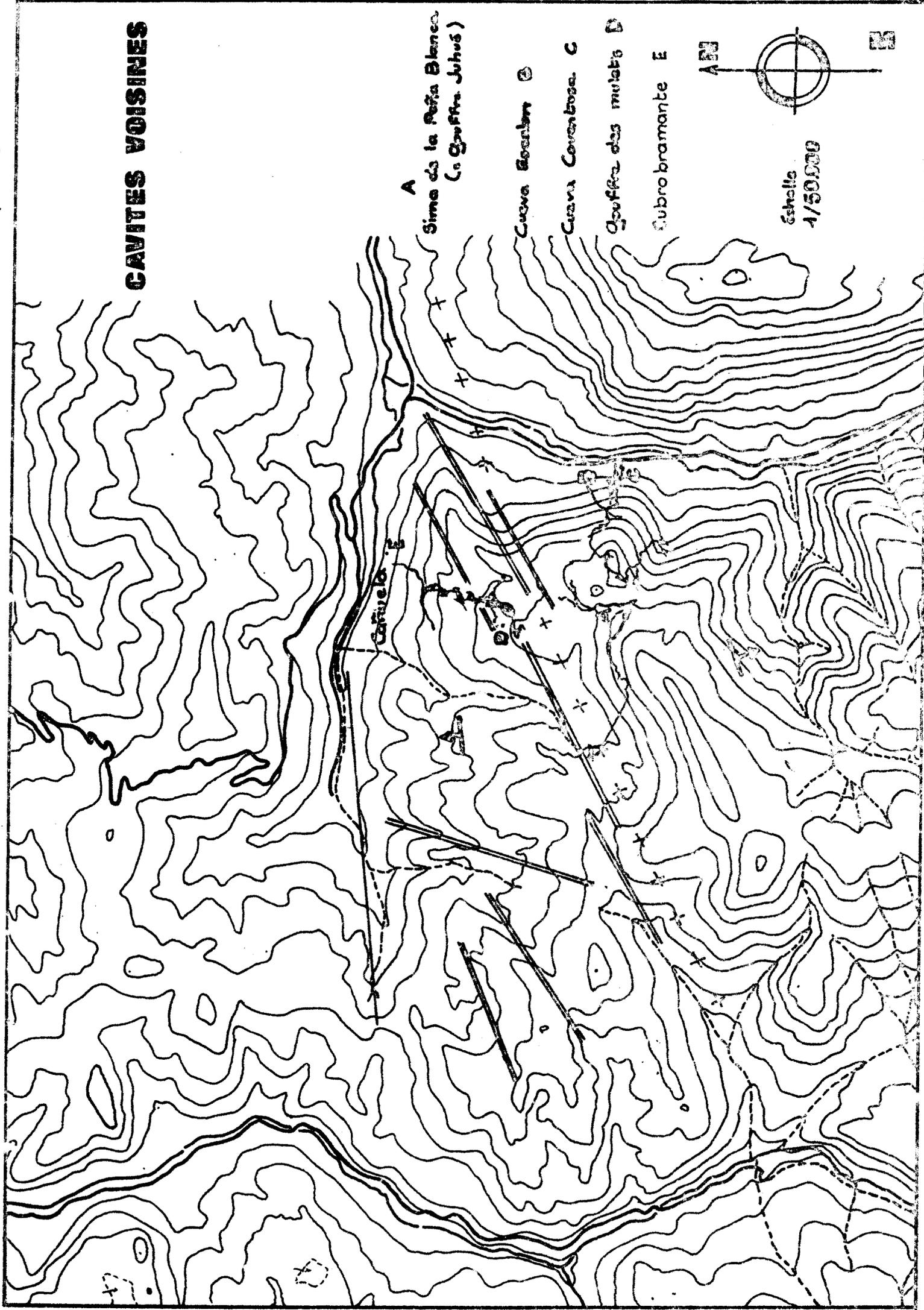
Ce dernier niveau correspond aux galeries les plus élevées en altitude atteintes par les explorateurs à savoir le labyrinthe et la galerie Est. Ce n'est certainement pas le dernier étage de la Canuela puisqu'il faut rappeler que le sommet de l'éboulis de la salle Guillaume est à la cote + 169 m et qu'un départ de galerie de belle taille a été aperçu à plusieurs reprises dans le plafond de cette salle. Cette galerie semble correspondre à la cascabelle de la doline du point "x" (1510, + 91 m).

En résumé on peut admettre, actuellement, l'existence d'au moins sept niveaux superposés de galeries dans la Canuela. Les étages les plus élevés sont situés dans la partie la plus profonde de la cavité. Autrement dit plus on se rapproche de l'axe de l'anticlinal de Socueva plus l'altitude des galeries augmente. Une autre observation est l'importance inégale des différents étages. Ainsi le 4e niveau est de loin le plus important tant par le développement des galeries que par leur importance. On peut supposer qu'il a constitué durant longtemps le niveau de base des eaux souterraines ce qui pourrait expliquer l'importance du porche d'entrée.

Le contexte géologique

Le massif de Porracolina, dans lequel se situe la Canuela, n'a pas une constitution géologique homogène. En remontant le rio Ason depuis Arrendondo on rencontre 4 ensembles lithologiques successifs qui ne présentent pas le même intérêt sur le plan spéléologique. Rappelons cette succession stratigraphique

CAVITES VOISINES



A

Simo de la Peña Blanca
(o Gouffre Juhú)

Cueva Escalón

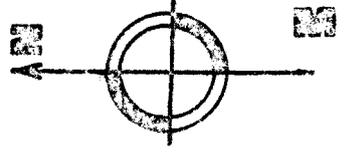
Cueva Coventosa. C

Gouffre des molats D

Subrobramante E

Cafarelo

Echelle
1/50,000

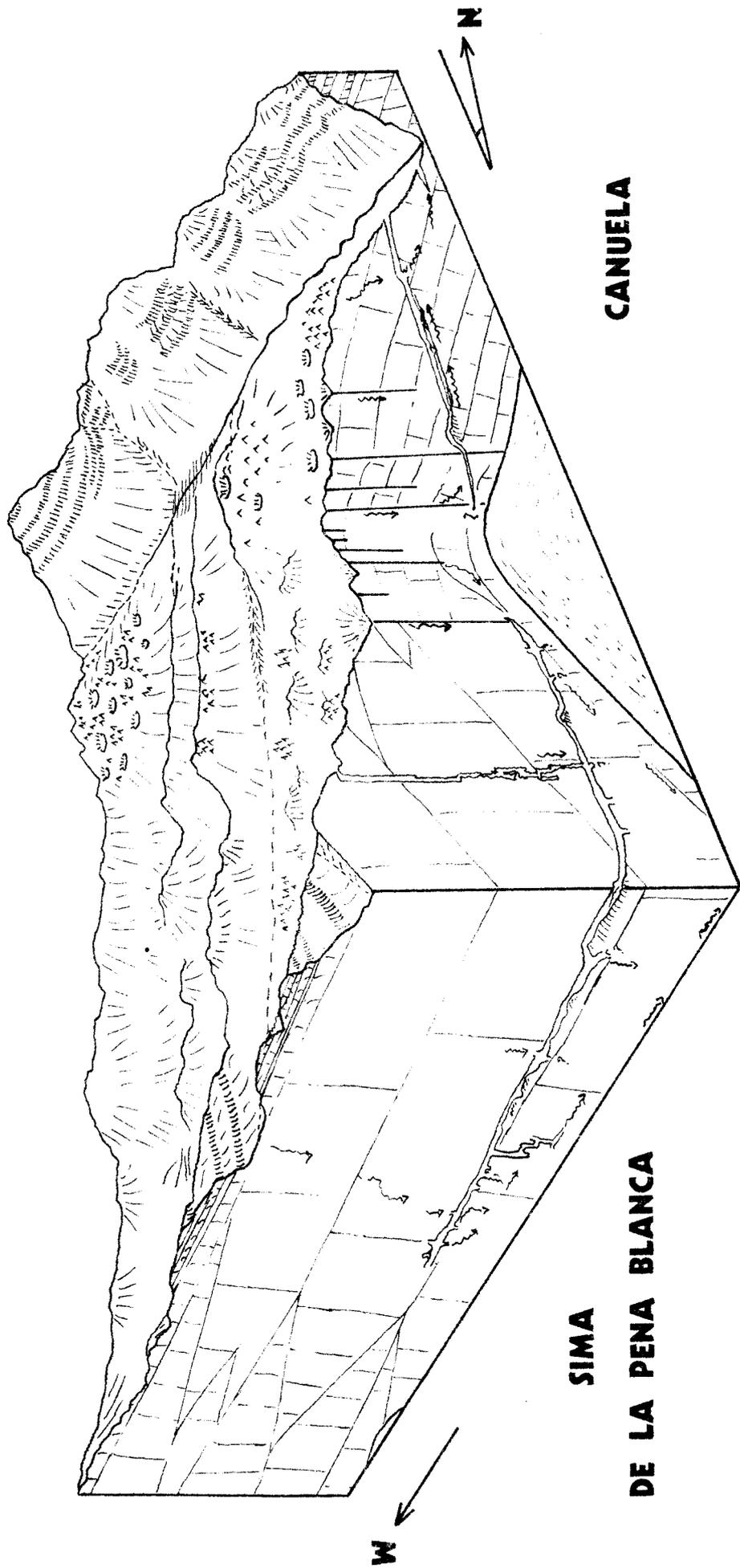


du Crétacé inférieur, telle qu'elle a été donnée par P. RAT (1959). A la base les grès et argiles de Socueva constituent une assise imperméable puissante, au-dessus viennent les calcaires du val d'Ason, masse urgonienne inférieure, ceux-ci passent latéralement et aussi verticalement au complexe gréseux de l'école d'Ason, succession de minces bancs calcaires, de marnes gréseuses et de grès formant un ensemble non perméable, au-dessus se placent les calcaires urgoniens d'Ason. De cette succession il résulte qu'il ne peut y avoir de communication entre les deux ensembles karstifiés, les calcaires du val d'Ason et les calcaires urgoniens.

La Canuela s'est creusée dans la masse urgonienne inférieure. Celle-ci se présente comme un ensemble de calcaires blancs sans stratification nettement apparente dont l'épaisseur est certainement supérieure à 700 m. Il s'agit, sans entrer dans les détails, d'une construction récifale, qui s'est élevée au-dessus du milieu environnant grâce à l'activité d'organismes constructeurs, essentiellement Madrêporaires et Rudistes (Pseudotoucasia santanderensis), d'où la forme lenticulaire de cette masse urgonienne inférieure. Cet aspect est accentué par la tectonique. En effet il existe une ride anticlinale Est-Ouest, de San Roque de rio Miera à Socueva. Ce bombement est dissymétrique, le pendage est plus accusé sur le flanc Nord qui est fortement brisé. Ce dispositif permet de comprendre la répartition des principales cavités. Les ouvertures de la Coventosa, de l'Escalon et du Gouffre Juhué se situent sur le flanc Sud, celles du gouffre des Mulets et de la Coventosa sur le flanc Nord (fig. M et N). L'entrée de la Canuela est déterminée par une fracture importante, N-NW - S-SE, jalonnée au-dessus du porche par une série de points d'absorption. La disposition des principales galeries (cf. fig. E) paraît refléter le réseau de fracturation de cette partie du massif où l'on reconnaît deux grandes directions E-S-E - W-S-W et N-N-W - S-S-E.

Prolongements possibles du réseau

Compte tenu du développement connu de la Canuela et du contexte géologique on peut rechercher les prolongements possibles de ce réseau dans deux directions principales.



CANUELA

**SIMA
DE LA PENA BLANCA**

1 - Vers le Sud-Est

Plusieurs faits font penser à un prolongement de la Canuela en direction du Sud-Est. Il y a notamment la grande galerie Est et la présence d'une circulation souterraine dont on connaît un regard au fond de la salle du Bivouac. Ce cours d'eau présente des crues spectaculaires : rapidité de la mise en charge et montées des eaux de 1 à 3 m. Il semble donc y avoir une circulation d'eau importante en provenance du Sud-Est. Il est tentant de mettre en relation ce réseau hypothétique avec la vallée sèche, criblée de dolines et de gouffres, que l'on peut suivre en allant vers le Juhé, plus précisément vers le réseau Nord du grand gouffre.

2 - Vers le Sud-Ouest

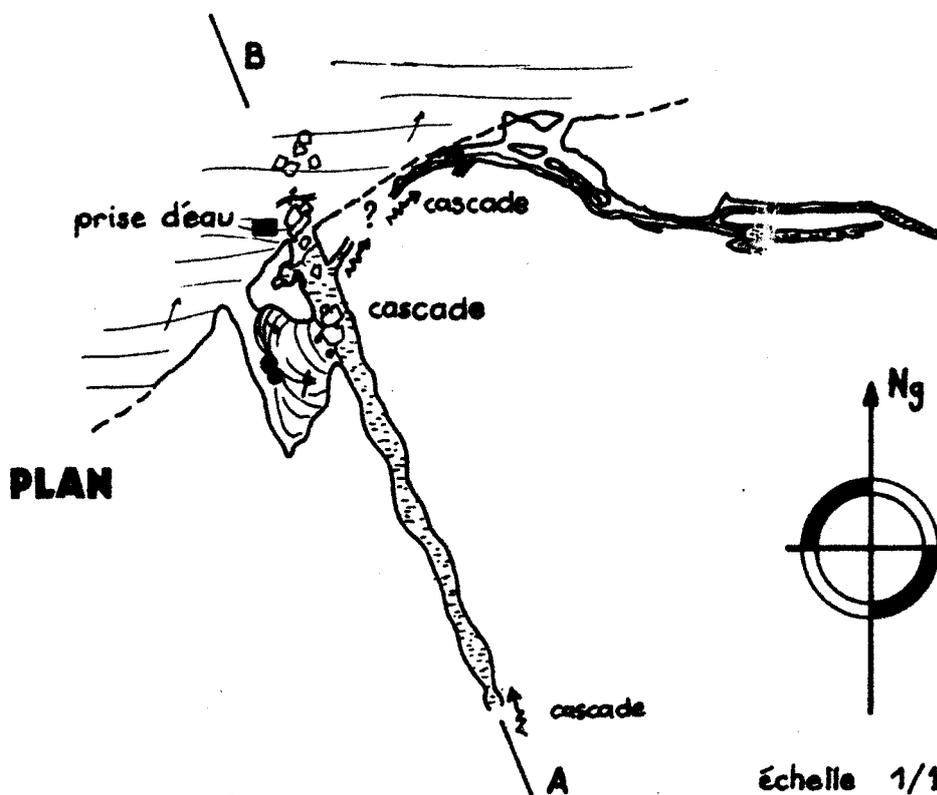
C'est de cette direction que viennent les grands réseaux de la Canuela. C'est d'abord le réseau Ouest, bouché par des coulées stalagmitiques à 1 km de l'entrée, ses dimensions et sa position l'ont fait longtemps tenir pour le réseau principal de la grotte. Ce réseau contient également un cours d'eau souterrain. Il y a ensuite la salle Guillaume et la galerie Tantale qui lui fait suite jusqu'à la trémie. Cela nous ramène encore en direction du Juhué.

3 - Perspectives de jonctions

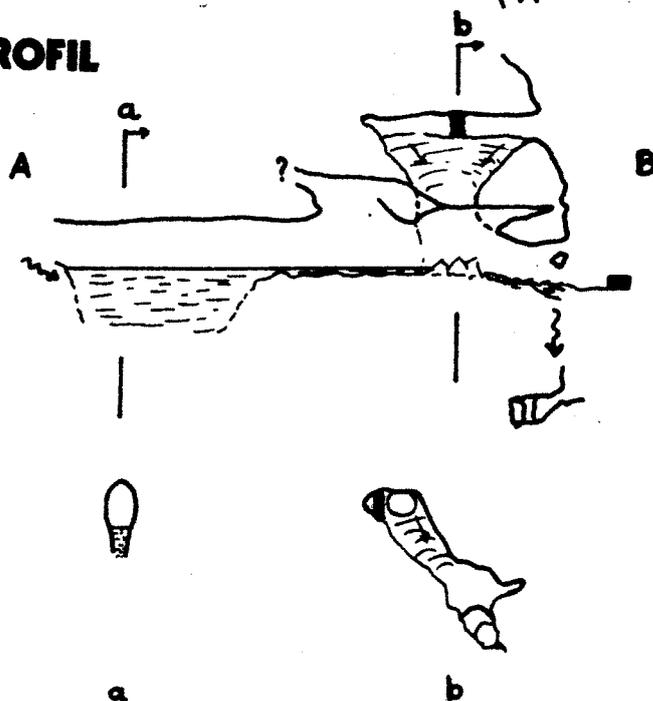
Depuis 1967 les découvertes du S.C.D. dans la Canuela ont montré que le réseau s'enfonçait dans le massif argonien, assez profondément en direction du Sud. Ainsi les points les plus éloignés de l'entrée semblent assez proches de la zone axiale de l'anticlinal de Socueva. Il en est de même pour les galeries Nord du gouffre Juhué. En raison de l'imprécision de la carte topographique il n'est pas possible d'indiquer la distance séparant actuellement les deux cavités. On peut toutefois l'estimer à quelques centaines de mètres tout au plus. Plusieurs observations appuient l'hypothèse d'une relation entre Juhué et Canuela, la morphologie des galeries dans le réseau Nord du gouffre, le sens du courant d'air au niveau des trémies et l'altitude des galeries du fond de la Canuela, notamment. Etant donnée l'épaisseur de la série calcaire la présence du bombement anticlinal ne paraît pas être un obstacle à la communication entre ces cavités. Cette perspective est d'autant plus intéressante que l'on peut espérer, par ailleurs, une communication entre le gouffre Juhué et la Coventosa, ou l'Escalon, compte tenu de la faible distance qui les sépare. Reste à retrouver le fil d'Ariane !

CUBROBRAMANTE

n° 85 - n° 110



PROFIL



entrée supérieure

entrée inférieure

grotte voisine

En dehors des réseaux connus on peut envisager d'autres communications de la Canuela avec la surface.

En premier lieu nous citerons le gouffre quadrangulaire (ou gouffre Castin) dont l'ouverture se situe à 300 m environ de la doline du Juhué. L'exploration de ce grand puits, très dangereux en raison des éboulis importants et instables, n'est pas achevée.

Toute la partie septentrionale du Massif de Porracolina semble également fort prometteuse (fig. P et Q). Les difficultés d'accès ralentissent le rythme des prospections. Au cours de l'une d'elles un gouffre a été découvert et exploré : le gouffre des Mulets. Il atteint une profondeur de 90 m en trois puits, l'exploration s'est arrêtée sur des étroitures impénétrables.

Les exutoires des eaux de la Canuela

Trois cavités ont été explorées au pied de la Canuela. Si l'une n'est qu'un diverticule comblé de cailloux, les deux autres présentent un intérêt certain.

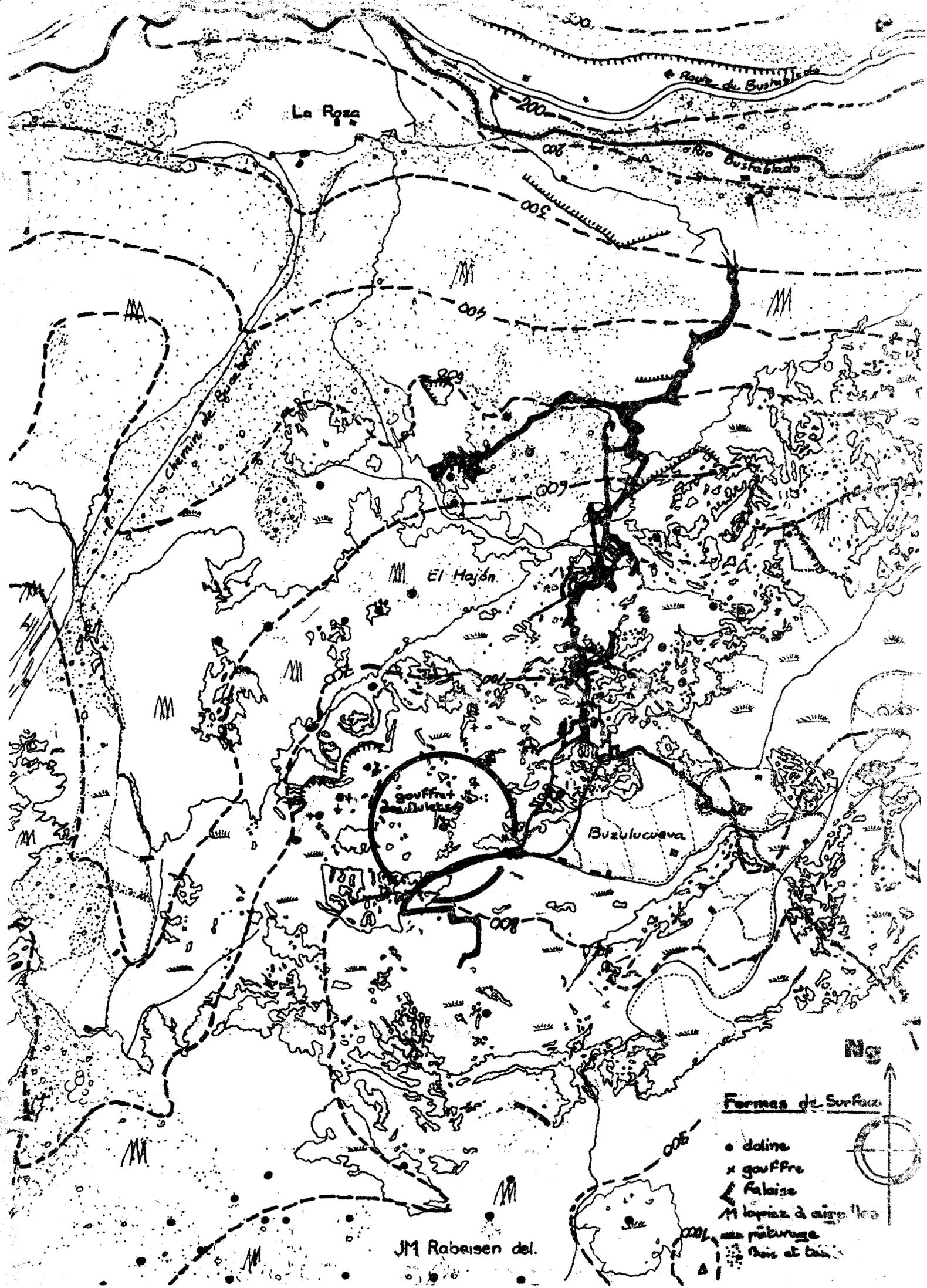
1 - La Cubrobramante

Cette grotte (n° 35 de l'inventaire) s'ouvre au pied d'une falaise en contrebas du porche de la Canuela. Elle a deux entrées. L'entrée supérieure paraît le seul vestige d'un exutoire représenté par une salle obstruée par une coulée de mondmilch. L'entrée inférieure est de niveau avec la rivière ; en période d'étiage l'eau se perd dans une diaclase impénétrable qui paraît communiquer avec la résurgence voisine. L'amont de la Cubrobramante est une galerie active, quasi rectiligne, vraisemblablement orientée sur faille. Le fond de la cavité n'a pas été atteint faute de pouvoir aborder sans matériel, au niveau d'une cascade se jetant dans un plan d'eau profond.⁽¹⁾ Le croquis, de la figure 0 n'est qu'indicatif, puisqu'il n'a pas été fait de plan précis.

2 - Résurgence voisine de la Cubrobramante

Cette grotte, n° 110 de l'inventaire, a déjà été décrite (DELINGETTE, 1964). Ce ruisseau souterrain a une direction Ouest-Est. Alimenté par une cascade il se perd dans des diaclases noyées.

(1) G. SIMMONOT et I. COGNET ont dépassé ce point en août 1977 et ont abouti une dizaine de mètres plus loin sur un très beau siphon.



La Rosa

Rouge de Buzulucava

Rio Buzulucava

Le Chemin de Buzulucava

El Hajón

Gouffre de Buzulucava

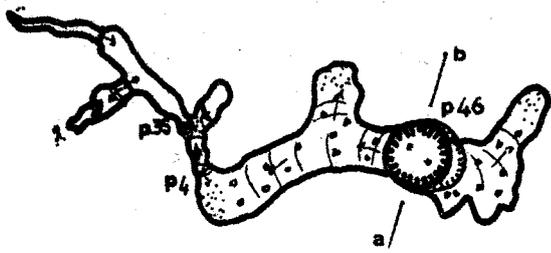
Buzulucava

JM Rabaisen del.

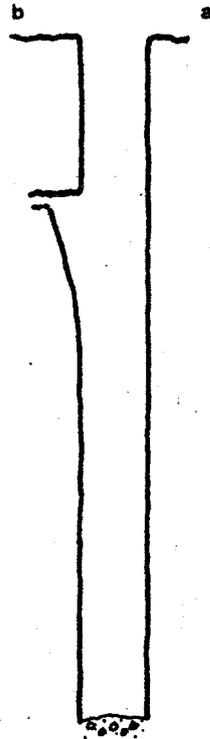
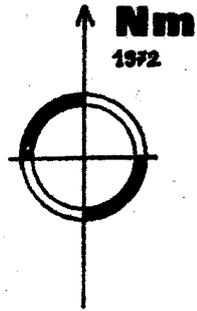
Formes de Surface

- doline
- x gouffre
- ▲ falaise
- M loppiz à aire llo
- pas pâturage
- bois et taillis

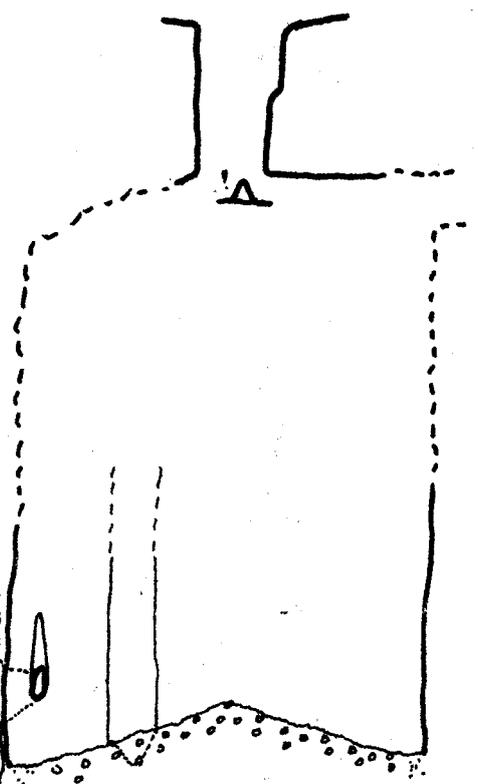




PLAN



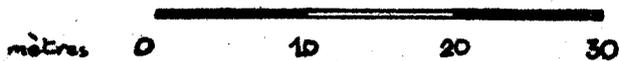
coupe ba



PROFIL

GOUFFRE DES MULETS

échelle 1/500



J.M Rabeisen del.

Il est tentant de voir dans ces 2 cavités les points d'exsurgence des eaux de la Canuela. Malheureusement en l'absence de toute coloration nous ne pouvons l'affirmer. Espérons qu'une injection de fluorescéine dans le réseau Nord de la Canuela sera faite lors d'une prochaine expédition et permettra de résoudre ce petit mystère. Pour être complets nous devons signaler l'existence d'une petite exsurgence alimentant un abreuvoir à l'Est du hameau de la Roza ; c'est un petit boyau pénétrable sur quelques dizaines de mètres.

CONCLUSION

L'un des buts de ce travail était de dresser le bilan le plus exhaustif possible, des travaux effectués dans cette grotte de 1967 à 1974. Le développement de la cavité est passé de 1970 mètres à plus de 9 000 m (dont 7550 m topographiés), ce en une vingtaine de sorties, incluant deux bivouacs. De ce fait la Canuela devient la seconde cavité du massif de Porracolina après la Fresca (14 km) et l'une des plus importantes d'Espagne, à ce jour. C'est aussi l'une des plus impressionnantes par la taille de ses réseaux : 5500 m de galeries de plus de 10 m de large, sans compter la salle Guillaume (302 m de long, 65 à 120 m de large). Mais à côté de ces conduits majestueux il se trouve un fouillis de galeries de taille plus modeste qui transforment plusieurs portions de la Canuela en véritables labyrinthes. L'un d'entre nous (J.M.R.) estime à une centaine le nombre de "départs" qui ont été repérés sans avoir été complètement explorés. Lorsque ces lacunes auront été comblées il est très vraisemblable que le développement du système dépassera largement les 10 km.

Malgré les découvertes accomplies en 8 années nous avons le même sentiment qu'en 1967 : il nous échappe encore une partie importante de la Canuela. Où se fera la nouvelle percée ? Nous n'avons guère d'indices à proposer. Tout au plus pouvons nous inciter les futurs explorateurs à poursuivre l'étude des conduits actifs et des réseaux les plus élevés (1). Une autre possibilité d'extension de la Canuela vient de la prospection de surface. Il est vraisemblable qu'il existe un ou plusieurs points d'absorptions pénétrables ce qui faciliterait notablement l'étude des réseaux supérieurs. Enfin n'excluons pas la possibilité de jonction avec d'autres réseaux, tel le Juhué.

1 - Nous attirons l'attention des explorateurs sur la nécessité de topographier immédiatement toute nouvelle découverte étant donnée la grande complexité de ce réseau.

Ainsi au terme de cette longue description nous sommes amenés à conclure que tout n'a pas été dit sur la Canuela. Il reste à trouver l'autre extrémité du "tunnel".

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme - 1964 - Grupo de Exploraciones Subterranas (GES), Actividades del Año 1964, Club Montanes Barcelones, circular para los socios oct-déc., p. 373-376.
- BEGINES RAMIREZ (A.) - 1965 - Avance el Catalogo de cavidades de la provincia de Santander, Cuadernos de Espeleologia, I, p. 46.
- CASIANO DE PRADO - 1964 - Descripción física y geológica de la provincia de Madrid, Imprenta Nacional Madrid, 219 p.
- CASTIN (P.), DELANCE (J.H.), HUMBEL (B.) - 1969 - Activités du Spéléo-Club de Dijon en Espagne (campagnes de 1967 à 1968), Sous le plancher, t. VIII, fasc. 1 et 3.
- DELINGETTE (A.) - 1963 - Expédition du Spéléo-club de Dijon en Espagne. Août 1963. Sous le Plancher, II, 4, p. 60.
- DELINGETTE (A.) - 1964 - Expédition du Spéléo-club de Dijon en Espagne. Août 1964. Sous le Plancher, III, 4, p. 73.
- DEROUET (L.), DRESCO (E.), OURY (M.) et NEGRE (J.) - 1955 - Recherches biospéléologiques dans les Monts cantabriques (Espagne, 1964) Speleon, VI, 1-2, p. 53-72.
- DRESCO (E.) - 1957 - Campagnes biospéléologiques de 1952 et 1954, Speleon, VII, 1-4, p. 119-124.
- LORIOLO de (B.) - 1958 - Expédition dans les monts cantabriques. Été 1958. Sous le Plancher, V, 4-5, p. 64.
- LORIOLO de (B.) - 1959 - Expédition dans les monts cantabriques. Août 1959. Sous le Plancher, VI, 5-6, p. 95.
- MADOZ (P.) - 1846-1850 - Diccionario geografico estatistico historico de Espana y sus posesiones de Ultramar , 16 vol. Madrid.
- MUGNIER (C.) - 1968 - Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique (Santander, Espagne). Thèse de 3e cycle de Géologie, faculté des Sciences Dijon, ronéo, 219 p.
- PUIG Y LARRAZ (G.) - 1894 - Cavernas y Simas de Espana. Boletin de la Comision del Mapa Geologico, (2), V, p. 1-392.
- PUIG (G.), SANCHEZ (R.) - 1888 - Datos para la geologia de la Provincia de Santander, Boletin de la Comision del Mapa Geologico de Espana, XV, p. 251-329.
- RABEISEN (J.M.) - 1975 - Explorations de la cueva Canuela (Espagne), Spelunca, n° 4, p. 23-27.
- RAT (P.) - 1959 - Les pays crétacés basco-cantabriques, Publicat. Univ. Dijon, t. XVIII, 515 p.

ANNEXE I

La Canuela en chiffres

| | Longueur sur plan (mètres) | Longueur réelle sous les puits (mètres) | Avec les puits (mètres) | Non topographié (mètres) |
|-----------------|-------------------------------|---|----------------------------|-----------------------------|
| Réseau Ouest | 1535 | 1565 | 1605 | + 700 |
| Réseau Sud | 2740 | 2870 | 2945 | + 235 |
| Salle Guillaume | 2960 | 2970 | 3000 | + 380 |
| | <hr/> | <hr/> | <hr/> | <hr/> |
| | 7235 m | 7405 m | 7550 m | + 1315 m |
| | | | | 8865 |

ANNEXE II

Liste de participants aux explorations de 1967 à 1974

Eté 1967 :

F. BROUQUISSE, R. et E. BUFFARD, C. CALINET, B. CANNONGE, P. CASTIN, J.P. COUCHE, J.H. DELANCE, F. FARAUT, J. GAND, O. GUILLAUME, C. HASCHER, J.C. HORIOT, J. LACAS, J. MICHEL, Ch. PEPIN, R. PERRIAUX, J.P. PIEUCHOT, A. POINSOT, J.M. RABEISEN, A. ROUX.

Eté 1968 :

J.J. et M. CHAUVIN, F. CHAVARRIA, J. GAND, J.P. KIEFFER, B. LEBIHAN, E. LEROY, X. MARCONE, F. NOIRANT, C. PRUD'HON, J.M. RABEISEN, A. ROUX, C. STERLINGOTS (S.C.P.)

Hiver 1968-1969 :

B. HUMBEL, A. ROUX, C. CHABERT (S.C.P.), B.F.S. DRESSLER, J.F. RENAUT (S.C.P.), G. MILLION (S.C.P.), J. DUBOIS, S.C.P.), L. SEBILLEAU (S.C.P.)

Eté 1970 :

F. BERGER, J.J. et M. CHAUVIN, F. LECLERCQ, X. MARCONE, D. PARRON, J.M. RABEISEN.

Eté 1972 :

J.J. CHAUVIN, C. COTTIN, P. LAPEYRONNIE, F. LECLERCQ, X. MARCONE, P. MORVERAND, J.M. RABEISEN.

"SOUS LE PLANCHER"

Organe du Spéléo-Club de Dijon

28, rue Jules d'Arbaumont 21000 - DIJON

Gérant : J.H. DELANCE

Adjoint : P. DEGOUVE

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnements : France 20 F par an

Etranger 25 F " "

C.C.P. 633-95 W DIJON

